

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Lenio Kaklea

Les oiseaux

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Du jeudi 20 au samedi 22 novembre

Musée de l'Orangerie – Danse dans les Nymphéas
Lundi 24 novembre

Lenio Kaklea

Les oiseaux

Durée : 1h15. Création 2025

Chaillot – Théâtre national de la Danse	20 – 22 novembre
	Jeu. ven. 19h30, sam. 17h 8 € à 24 € Abo. 8 € à 19 €
Musée de l'Orangerie – Danse dans les Nymphéas	24 novembre
	Lun. 19h et 20h30 8 € et 12 € Abo. 5 € à 12 €

Chorégraphie et mise en scène Lenio Kaklea. Avec Nefeli Asteriou, Liza Baliasnaja, Amanda Barrio Charmelo, Luisa Heilbron, Louis Nam Le Van Ho, Dimitri Mytilinaios, Jaeger Wilkinson. Texte en collaboration avec Lou Forster. Composition sonore et direction technique Éric Yvelin. Scénographie Clio Boboti. Lumières Jean-Marc Ségalen. Costumes Olivier Mulin. Interlocuteur scientifique Thierry Aubin – directeur de la Bioacoustique au CNRS, Université Paris-Saclay. Instructrice trapèze Christina Souyoutzi. Administration et production Olivier Poujol. Diffusion Fanny Verilizier.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Le Musée de l'Orangerie et le Festival d'Automne à Paris présentent *Les oiseaux (version in situ)* en coréalisation, dans le cadre du programme « Danse dans les Nymphéas ».

Poursuivant le tournant écologique donné à son écriture depuis 2022, après s'être immergée dans les forêts avec *Αγρίμι (Fauve)*, la chorégraphe Lenio Kaklea lève les yeux au ciel. Mais *Les oiseaux* n'idéalise nullement ces êtres aériens. Plutôt, le septet accompagné d'un volatile non-vivant, décentre notre regard bien trop humain.

Depuis les ballets jusqu'aux mouvements post-modernes, la danse a noué avec l'oiseau une histoire d'affinité. Mais que serait une œuvre chorégraphique qui, à la place d'envisager le volatile comme objet d'étude ou d'inspiration, prend leur point de vue ? C'est la question que Lenio Kaklea s'est posée en observant de près leurs mœurs et stratégies sans jamais les romantiser. Pour être vues et entendues, les parades nuptiales spectaculaires des uns font écho aux mécanismes de défense territoriale des autres, quand la vision surplombante des rapaces assoit contrôle et domination. Sept interprètes et un objet volant se fondent ainsi dans le répertoire de ces animaux pour mieux l'hybrider. Motifs rythmiques complexes, circulations, sensations proches du vol et négociations de l'espace font apparaître une étrangeté : ces corps sont-ils semi-humains ou semi-oiseaux ? À l'image des espèces qui migrent en franchissant toutes les frontières, sur fond de chants recueillis dans une île habitée uniquement par des oiseaux, le groupe nous pousse, êtres humains, à nous intéresser à autre chose qu'à nous-même.

chaillot
théâtre national
de la danse


Musée
de l'Orangerie

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Opus 64 – Patricia Gangloff
01 40 26 77 94
p.gangloff@opus64.com

Musée de l'Orangerie

Cécile Castagnola, Inès Masset
presse@musee-orsay.fr
01 40 49 49 53

En 2022 vous opérez un tournant écologique dans votre travail. Y a-t-il eu un élément déclencheur ?

Lenio Kaklea: Αγγίμι (Fauve, 2023) et *Les oiseaux arrivent* après avoir mené un projet de quatre ans, *Encyclopédie pratique* (2019), qui interrogeait le contexte social et politique des gestes, et la manière dont les pratiques physiques et spirituelles nous permettent de se construire en tant qu'individu. Vient ensuite *Age of Crime* (2021), une pièce pour neuf danseuses et danseurs grecs où il était question de la construction de l'identité nationale, mais qui, à cause du Covid, n'a pas pu être présentée en France. J'étais toutefois assez contente des résultats de ces pièces-là et j'ai donc cherché à trouver de nouveaux enjeux. La question de notre relation au vivant est apparue comme une évidence, elle est même inévitable. Je pense que le choix de cette thématique est aussi venu de ma lecture du travail de Charles Stépanoff dont la pensée anthropologique et anticapitaliste m'a beaucoup inspirée. Pour finir, à ce moment-là, je commençais à être identifiée en tant qu'artiste féministe, ce qui m'allait très bien, mais je n'avais plus envie d'employer les outils du documentaire, du témoignage ou de l'autobiographie. J'ai eu besoin de prendre d'autres risques quant aux choix formels de mes pièces en développant une écriture nouvelle, post-dramatique. Le tout en restant féministe, évidemment.

Le désir de faire une pièce à partir des oiseaux était-il déjà contenu dans la recherche de Αγγίμι qui s'intéresse à l'imaginaire des forêts ?

LK: En réalité, je voulais commencer par *Les oiseaux*. J'ai été invitée en 2021 à répondre à la commande de l'Opéra d'Athènes de chorégrapier pour le ballet une pièce in situ pour le bâtiment créé par Renzo Piano. Il se trouve juste en face de la mer, avec un jardin où vivent beaucoup d'oiseaux. Pour la première fois, j'ai réalisé à quel point la figure de l'oiseau est présente dans le répertoire classique. On peut penser à la danse de l'oiseau bleu dans *La belle au bois dormant* par exemple. J'ai donc eu envie de proposer une forme contemporaine du sujet. Il s'agissait d'une toute petite danse de sept minutes avec deux danseuses et danseurs, qui m'a tout de suite donné envie d'aller plus loin. Or, les contraintes de production pesant énormément sur les compagnies, j'ai d'abord créé Αγγίμι, un format intermédiaire investissant aussi le répertoire, cette fois via la présence des forêts, comme dans *Gisèle*. La création vient de là, mais il faut savoir que j'ai aussi été bercé de références théâtrales grâce à ma famille. Les Oiseaux (414 av. J.-C.) d'Aristophane m'ont toujours beaucoup touchée par la pertinence du récit: deux humains désespérés par la guerre et la corruption cherchent à fonder une nouvelle société parmi, et avec les volatiles. C'était un bon point de départ pour écrire un récit ancré dans la situation écologique actuelle.

Le célèbre film du même nom, par Hitchcock, est aussi une référence pour vous ?

LK: Parmi toute sa filmographie, c'est peut-être celui que j'aime le plus! Là où chez Aristophane les oiseaux sont un peu naïfs et se laissent convaincre par les humains, chez le réalisateur ils sont menaçants et cruels. Je me suis dit qu'il serait intéressant de penser une pièce depuis le point de vue de ces animaux. La danse, l'exploration du mouvement,

me semblait être une matière propice pour renverser notre vision.

Comment s'est construite la recherche ? Quel vocabulaire chorégraphique permet justement cette bascule ?

LK: Le sujet des oiseaux est immense, avec des portes d'entrée aussi multiples que l'extinction, le langage etc. En 2021, j'ai commencé par les observer et compris que même en étant en ville, on cohabite avec beaucoup plus d'espèces d'oiseaux qu'on ne le pense. Je ne suis pas ornithologue, mais apprendre à connaître les oiseaux a fait changer ma manière d'appréhender notre présence sur cette Terre. J'ai aussi été très impressionnée par les recherches du laboratoire de bioacoustique du CNRS, grâce, notamment, au dialogue que j'ai initié avec l'ex-directeur Thierry Aubin. Ce dernier étudie les langages des oiseaux et explique qu'ils n'ont pas seulement des signaux d'alerte, mais communiquent aussi leurs émotions. Certains ont des mots d'argot, ils sont en colère, contents, amoureux. Thierry Aubin nous a aussi donné accès aux enregistrements effectués dans des îles isolées, inaccessibles aux humains, où habitent d'énormes colonies de volatiles. Éric Yvelin, compositeur pour la pièce, pioche dans ces bandes qui font apparaître des paysages sonores totalement étrangers à nos oreilles. Pour ce qui est du geste, je m'intéresse à des manières hybrides, des éléments qui ne sont pas censés être composés ensemble, des motifs rythmiques complexes qui nous permettent de toucher à la sensation des oiseaux en vol. Cette étrangeté interroge: quel serait un corps semi-humain, semi-oiseau ? Déjà contenue dans le sujet, la notion de frontière, de migration, est ainsi devenue cruciale.

Lorsque l'on pense aux oiseaux, viennent en tête les images aériennes, des envols, une certaine sensibilité. Pour cette pièce vous mettez un point d'honneur à ne pas romantiser et idéaliser les oiseaux.

LK: C'est en effet très important pour moi de ne pas entrer dans un récit utopiste. Par le biais de l'art, de la création, de l'observation, en investissant des corporalités différentes, on peut tenter de ne pas reproduire les représentations du passé, notamment sur ces animaux-là, et continuer d'interroger une réalité qui n'est pas toute rose. Thierry Aubin dit souvent que la plupart des espèces ont un vrai rejet de l'étranger. Prendre le point de vue des oiseaux, c'est donc aborder la négociation territoriale, le conflit, la confrontation. Aussi, on oublie souvent que certains chasseurs comme les buses, les éperviers, les chouettes vivent en grand nombre parmi nous. Leur prédation implique un système de surveillance des corps en mouvement qu'il m'intéresse d'amener au plateau par un drone, un objet de contrôle que les humains ont créé en s'inspirant des oiseaux! En contraste, étant donné sa taille et son déplacement, cette machine nous invite à faire l'effort de se glisser dans la subjectivité de l'oiseau. Je crois qu'il y a aujourd'hui un grand travail à mener pour que l'humain s'intéresse à autre chose qu'à lui-même.

Lenio Kaklea

Née en Grèce, Lenio Kaklea vit et travaille à Paris où elle exerce une pratique artistique mêlant chorégraphie, texte et vidéo. Après des études au Conservatoire National de Danse Contemporaine d'Athènes, au CNDC d'Angers et à Sciences Po Paris dans le Master SPEAP dirigé par Bruno Latour, elle collabore avec plusieurs chorégraphes, dont Boris Charmatz. Ses œuvres, inspirées du féminisme et de la pensée post-coloniale, explorent la production de la subjectivité et visent à révéler les espaces intimes dans lesquels se construisent l'identité. En 2019, elle publie *Encyclopédie pratique - Détours*, un livre dans lequel elle rassemble près de 600 histoires qui témoignent de la familiarité et de la diversité des habitudes, des rituels et des métiers qui composent et distinguent les territoires périphériques européens. Cette même année, elle reçoit pour *Ballad* le Prix de Danse de la Triennale de Milan et de la Fondation Hermès Italia. En 2021, elle chorégraphie *Age of Crime* pour le bicentenaire de la guerre d'indépendance grecque et *Sonates et Interludes*, cycle musical éponyme de John Cage. En 2023, elle présente *Αγρίμι* (Fauve) au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et au Festival d'Automne. En 2024, Lenio Kaklea est lauréate du 25e Prix Pernod Ricard et crée le film *An Alphabet For the Camera*.

Lenio Kaklea au Festival d'Automne:

2023 *Αγρίμι* (Centre national de la danse)